

# EMIL KRAEPELIN ET LA PSYCHOLOGIE

## Psychologie

Malgré un intérêt très peu marqué pour les traitements psychiatriques ou psychothérapeutiques, il disait notamment à ses élèves : « Méfions-nous, méfiez-vous, jeunes médecins qui m'écoutez, le fou est dangereux et le restera jusqu'à sa mort qui, malheureusement n'arrive que rarement rapidement. » Kraepelin s'intéressait à la psychologie, et était un élève de Wilhelm Wundt. Toute sa vie, il restera en contact avec son père spirituel. En 1895, Kraepelin devenait directeur d'un journal, *Psychologische Arbeiten*. Surtout des articles sur la psychologie expérimentale y voyaient jour, mais, une fois, Kraepelin lui-même y publia ses recherches sur le langage de rêve. C'était un article dans lequel Kraepelin s'aventurait dans la reconstruction des liens associatifs dans le domaine du langage de rêve. L'article était publié en 1910 dans *Psychologische Arbeiten*, mais était déjà disponible en forme de cahier en 1906. En 1906, Kraepelin publia aussi une monographie, avec un peu plus d'exemples, sur le langage de rêve.

## Dichotomie kraepelinienne

La dichotomie kraepelinienne est la division d'une part entre les psychoses endogènes (ancien concept de démences précoces, aujourd'hui on parle de schizophrénie) et de la psychose maniaco-dépressive (aujourd'hui on parle de trouble bipolaire).

## Eugénisme

Lorsqu'il est devenu professeur de psychiatrie clinique à l'université de Munich en 1903, Kraepelin a de plus en plus écrit sur les questions de politique sociale. Il était un partisan fort et influent de l'eugénisme et de l'hygiène raciale. Ses publications portaient notamment sur l'alcoolisme, la criminalité, la dégénérescence et l'hystérie.

Kraepelin était convaincu que des institutions telles que le système éducatif et l'État providence, en raison de leur tendance à briser les processus de sélection naturelle, sapaient la « lutte pour la survie » biologique des Allemands. Il était soucieux de préserver et de valoriser le peuple allemand, le Volk, au sens de la nation ou de la race<sup>6</sup>. Il semble qu'il ait soutenu le concept lamarckien de l'évolution, comme le montre son idée de la détérioration culturelle héritable. Il a été un allié et un promoteur important du travail de son confrère psychiatre (et élève et plus tard successeur en tant que directeur de la clinique) Ernst Rüdin pour clarifier les mécanismes de l'héritage génétique afin d'aboutir à un « pronostic génétique empirique » .

Martin Brune a fait remarquer que Kraepelin et Rüdin semblent également avoir été d'ardents défenseurs d'une théorie de l'auto-domestication, une version du darwinisme social qui soutenait que la culture moderne ne permettait pas d'éliminer les gens, ce qui entraînait davantage de troubles mentaux et une détérioration du patrimoine génétique. Kraepelin en a vu un certain nombre de « symptômes », comme l'affaiblissement de la viabilité et de la résistance, la diminution de la fertilité, la prolétarisation et les dommages moraux dus au « repliement des gens » [Zusammenpferchung]. Il a également écrit que « le nombre d'idiots,

d'épileptiques, de psychopathes, de criminels, de prostituées et de clochards qui descendent de parents alcooliques et syphilitiques et qui transmettent leur infériorité à leur progéniture est incalculable ». Il a estimé que « l'exemple bien connu des Juifs, avec leur forte disposition aux troubles nerveux et mentaux, nous enseigne que leur domestication extraordinairement avancée peut finalement laisser des marques claires sur la race ». Brune affirme que le système nosologique de Kraepelin « était, dans une large mesure, construit sur le paradigme de la dégénérescence ».